



© Heloise Faure

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE
Un siècle
– Vie et mort
de Galia Libertad

Carole Thibaut

7 → 26 FÉVRIER

SERVICES DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Théâtre des Îlets CDN de Montluçon
Delphine Menjaud-Podrzycki | Collectif Overjoyed
06 08 48 37 16 • delphine@menjaud.com

Un siècle, tournée 2022

26 & 27 janvier 2022 Espace Malraux – Scène Nationale de Chambéry

1^{er} février Le Théâtre – Scène Nationale de Mâcon

27 & 28 avril Maison de la culture de Bourges – Scène Nationale

En marge du spectacle

• **jeudi 10 février** et **mardi 15 février** à l'issue du spectacle
côté plateau · rencontre avec l'équipe artistique

• **vendredi 4 février, à 19h** · **représentation spéciale**

Longwy-Texas, Au pays des pères – durée 1h

gratuit sur réservation: reservations@theatredelacite.com

de et par Carole Thibaut

Carole Thibaut traverse, à la manière d'une conférencière de l'intime, l'histoire des aciéries et de la sidérurgie lorraine, notamment des luttes ouvrières des années 70 et 80, à travers les figures de ses père, grand-père, de ses propres souvenirs d'enfance et de documents de l'époque. Ce faisant, elle interroge ici nos héritages symboliques et nos constructions culturelles, dans un cheminement qui va de l'intime à l'universel, de la petite à la grande histoire.

• **du 4 au 26 février** · **installation en continu dans le hall de la Maison internationale**

Industry Box – durée de la boucle 40 mn – entrée libre

du lundi au samedi, de 11h jusqu'à la fin du spectacle sauf le mercredi de 11h à 17h.

Conception / collectage et montage des textes – Carole Thibaut

Boîte à sons et à images dans laquelle on est invité à s'immerger librement, *l'Industry Box* fait entendre les témoignages de 2 ouvriers et 2 ouvrières, qui traversent l'histoire des usines à Montluçon, depuis les forges de 1914 jusqu'à l'industrie de pointe de nos jours, accompagnés par les créations photographiques de Philippe Malone et musicales de Camille Rocailleux.

• **samedi 19 février**, de 15h30 à 17h30 · **atelier culinaire**

au Café du Théâtre, autour du pâté de pommes de terre (spécialité du Bourbonnais).

L'atelier sera suivi d'une dégustation du pâté par les participants, avec un verre de vin local.

Tarif 20€ par personne (jauge maximum: 6 personnes), 30€ avec la place de spectacle.

Informations et réservations: aurelien.peroumal@theatredelacite.com

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !



Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Un siècle

– Vie et mort de Galia Libertad

Carole Thibaut

THÉÂTRE

7 → 26 FÉVRIER

lundi, vendredi – **20h**
sauf vendredi 11 février – **19h**
mardi, jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi et dimanche

TARIF A | **de 7 à 24€**
SALLE | **Coupole**
DURÉE | **2h15**
dès 14 ans

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Carole Thibaut**
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **Marie Demesy**

SCÉNOGRAPHIE **Camille Allain-Dulondel**
COSTUMES **Malaury Flamand**
LUMIÈRE **Yoann Tivoli**
SON **Margaux Robin**
VIDÉO **Léo Derre**

MUSIQUE INSPIRÉE DU RÉPERTOIRE TRADITIONNEL AUVERGNAT **Romain « Wilton » Maurel**
CONSTRUCTION DÉCOR **Sébastien Debonnet, Jérôme Sautereau,**
Stéphanie Manchon, Séverine Yvernault
RÉGIE GÉNÉRALE & PARTICIPATION À LA CONCEPTION DÉCOR
Frédéric Godignon et Pascal Gelmi

AVEC **Monique Brun, Antoine Caubet, Jean-Jacques Mielczarek,**
Olivier Perrier, Mohamed Rouabhi, Valérie Schwarcz
et la Jeune Troupe des Îlets #2 – **Hugo Anguenot, Chloé Bouiller & Louise Héritier**

ET À L'IMAGE ET/OU EN VOIX **Claire Angenot,**
David Damar-Chrétien, Carole Thibaut, Marie Vialle

• *Un siècle* a été créé le 19 janvier 2022 au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon

production Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes
coproduction maison delaculture de Bourges – SN
avec la participation artistique de l'Ensatt (Lyon)

Un siècle

– Vie et mort de Galia Libertad

★ **Trois générations concentrent un siècle de vies, d'espoirs et de désillusions.** Fruit d'une enquête sur l'histoire sociale, culturelle et politique du xx^e siècle de Montluçon, petite ville du centre de la France, cette comédie humaine observe les échos des remous de l'histoire sur les destinées. Trois jours et trois nuits durant, un petit groupe d'humains se réunit autour de Galia Libertad, leur grand-mère, mère ou amante, qui fait ses adieux. Son jardin chatoyant devient lieu de retrouvailles, où la frontière entre mondes des morts et des vivants s'affine. Pas de règlement de compte, juste des présences, des paroles jamais prononcées par pudeur ou par maladresse, des échanges qui éteignent d'anciennes souffrances. Un même lien les unit, une figure les rassemble, une toute dernière fois.



© Héloïse Faure

★ L'HISTOIRE

Un Siècle raconte les retrouvailles d'un petit groupe d'ami·e·s et de proches. Il·elle·s sont réuni·e·s autour de Galia Libertad, leur amie, mère, grand mère, amante, qui les a invités pour leur faire ses adieux.

Il·elle·s sont uni·e·s par des liens de filiation, par des liens amoureux pour certain·e·s, par des liens de tendresse et d'amitié, par des liens plus obscurs aussi, plus anciens, qui ont tissé leurs histoires respectives et communes, les ont aussi tenus parfois éloignés longtemps pour certain·e·s. Ils sont liés aussi, inconsciemment, par ce qu'ils portent des histoires de celles et ceux qui les ont précédés, vivants ou morts, présents ou absents, de ces histoires connues ou pressenties qui ont dessiné les lignes de leurs destinées.

Ce petit groupe d'humains concentre donc un siècle de notre histoire, comme n'importe quel petit groupe d'humains si on prend la peine de s'y attacher, de s'en approcher assez près, pour pénétrer les histoires qui les constituent. Ce petit groupe réunit trois générations : de tout jeunes adultes, des cinquantenaires et des gens plus âgés nés aux alentours de la seconde guerre mondiale ou avant. Et ils portent en eux d'autres humains, dans leurs mémoires, dans leurs gênes, dans leurs origines.

Ils se retrouvent durant ces quelques jours, réunis tous ensemble peut-être pour la première fois dans ce lieu qui est pour chacun et chacune un lieu repère, autour de cette femme qui est pour chacune et chacun une figure repère. Ils vont devoir se confronter à la disparition annoncée de l'une d'entre eux, de l'accompagner au mieux, de se montrer dignes de l'invitation à ce dernier repas. Et qu'importe si le repas doit durer plusieurs jours.

Il n'y aura pas de règlements de compte. Il ne s'agit pas d'une pièce de règlements de compte. Ils n'ont pas d'aigreurs, d'amertume, ils sont loin des ricanements et du cynisme.

Ce n'est pas le temps de ça, face à la mort attendue d'une des leurs. Sans doute des choses importantes seront dites, de ces choses qu'on n'a jamais dites, parce que ce n'était jamais le bon moment. Et là ça l'est, le bon moment.

Ils sont pudiques aussi. Trop parfois. Et maladroits. Et idiots ou démunis. Emportés. Avec de vieilles colères, de vieilles souffrances, de grandes fatigues pour les plus âgés et de grands espoirs, de grandes colères, de grandes sagesses pour les plus jeunes, qui se cognent aux vieilles colères et désillusions et sagesses ou folies des plus âgés.

Entre ce xx^e siècle qui finit et ce xxi^e siècle qui s'ouvre, entre ces vies qui commencent et ces vies qui ont parcouru la quasi totalité de leur chemin, qu'est-ce qui s'échange, quels espoirs encore, quel désir de vie encore, quels horizons ?

Au bout de ce récit il y a la mort. Mais elle est au bout de tout, donc n'en faisons pas tout un plat. Ce ne sera pas un drame, pas une tragédie. Une comédie légère et grave à la fois, tissée de vies humaines.

★ LE PROPOS

L'écriture se construit à partir de quatre années d'interviews et d'enquêtes autour de l'histoire sociale, politique et culturelle du xx^e siècle dans une petite ville du centre de la France...

L'histoire de Montluçon est traversée par tous les bouleversements qu'a connus notre civilisation occidentale au cours de ce dernier siècle, passant du monde rural à l'ère industrielle pour aboutir à un présent post-industriel numérique, mondialisé, dirigé par un capitalisme financier déshumanisé, en manque de repères et de projections vers l'avenir.

Grandes laissées pour compte des politiques de développement, ces villes moyennes et ces régions représentent pourtant la majorité du territoire national et illustrent l'évolution économique, sociale et culturelle de tout notre pays.

Entre ruralité et ère industrielle puis post-industrielle, métairies paysannes et monde ouvrier, l'histoire de ces régions est traversée d'histoires et de figures emblématiques.

Ici Jean et Marx Dormoy, Hubertine Auclert, Marguerite Audoux, Christophe Thivrier, les Fédérés, les militants politiques, syndicalistes, résistants, travailleurs immigré-e-s, ouvriers, paysans en luttes, artistes installés sur les territoires ruraux, ont dessiné une histoire puissante, qu'on retrouve en filigrane dans les destinées des personnages de la pièce.

Il ne s'agit pas ici de faire une fresque historique, mais de tenter d'aller observer ce que l'histoire et ses mouvements font à l'humain, comment ils influent, à travers le temps et les générations, nos destinées et nos choix les plus intimes. Il s'agit de mettre en scène cette histoire dans ce qu'elle a de plus vivant et de plus présent, et dans ce qu'elle dessine déjà de l'avenir.

Il s'agit d'en observer les effets et les échos dans les destinées d'un petit groupe d'humains. Il s'agit de tenter de saisir l'impact vivant de l'histoire sur nos vies.

★ FIGURES ET PERSONNAGES

L'évidence était au début d'écrire un récit chronologique, qui traverse 100 ans d'histoire. Mais je craignais l'effet « cours d'histoire ». Je craignais surtout le piège du théâtre utilitaire.

Au théâtre le théâtre doit être au centre, diriger l'écriture, induire la forme même du récit, le modeler. C'était toute la difficulté de ce projet basé en partie sur le réel. Or le théâtre, c'est l'art de toucher à l'universel à travers l'infiniment petit. Il fallait donc pour tenter d'entendre quelque chose de la grande Histoire, raconter de ces petites histoires qui nous la dévoilent autrement, lui fassent écho, indirectement ou directement.

J'ai donc finalement décidé de partir de vies ordinaires, et de regarder comment ces vies ordinaires pouvaient mettre en résonance ce siècle passé. Pour habiter ces vies, j'ai invité des artistes aux personnalités puissantes, des camarades de scène ou/et de vie, qui pour la plupart ont une relation particulière avec ce territoire, avec qui je pouvais discuter des heures durant de la question de l'engagement, des événements du siècle, de politique. Et c'est ce que nous avons fait, entre autres. Les personnages sont ces figures, que parfois la fiction commande mais chez qui parfois aussi on entend la voix directe de l'acteur. C'est cette oscillation permanente entre réel et fiction qui m'intéresse ici. Les personnages sont dessinés à partir de celles et ceux qui vont les porter en scène, non pas à partir de leurs vies réelles, mais inspirés par eux, par leurs singularités et leurs univers respectifs.



© Héloïse Faure

★ ENTRETIEN AVEC **CAROLE THIBAUT**



© Héroïse Faure

● **Un siècle raconte les retrouvailles d'un petit groupe d'amis et de proches venus rendre un dernier hommage à Galia Libertad, femme immigrée et ouvrière du siècle dernier avec qui ils partagent tour à tour des liens filiaux, amoureux ou amicaux. À défaut de dresser une fresque historique de l'époque récente, comment abordez-vous les différentes périodes charnières des xx^e et xxi^e siècle (rurale, industrielle puis numérique), à travers le témoignage de trois générations de personnages ?**

Galia n'est pas immigrée, elle est née en France, d'une mère juive polonaise et d'un père espagnol, tous deux réfugiés en France et assassinés pendant la seconde guerre mondiale, l'une arrêtée par la police

française dans une rafle organisée par le gouvernement de Pétain en août 1942 et assassinée à Auschwitz, l'autre arrêté, torturé et exécuté par l'armée d'occupation allemande en 1944 à Montluçon. Ces deux événements – cette rafle des juifs étrangers en zone libre d'une part et l'exécution de ces 42 otages à Montluçon d'autre part – ont réellement eu lieu. Mais Galia, Hélène (sa mère) et Antonio (son père) sont des personnages fictifs, comme tous les personnages de la pièce.

Cela répond indirectement à votre question. Nous avons créé de toutes pièces des personnages dont les vies seraient traversées par l'Histoire du siècle, à travers leur propre histoire, celle de leurs ascendant·e·s aussi : histoires dont ils et elles sont porteur·se·s consciemment ou inconsciemment, collectivement ou individuellement. Car c'est cela qui m'intéressait avant tout : regarder comment le cours des événements dits « historiques » mais aussi sociaux, culturels et politiques influencent la destinée des êtres, sur plusieurs générations et jusqu'aux parts les plus intimes de nos vies. J'ai donc imaginé, dans la biographie des personnages, des liens directs ou indirects (par leurs ascendants, par leurs engagements...) avec les événements ou les grands courants du xx^e siècle. Cela n'est pas exhaustif, bien entendu. L'idée n'est pas de raconter le siècle mais de voir comment il peut résonner, de façon plus ou moins proche ou lointaine, chez neuf personnes d'aujourd'hui, qui représentent trois générations distinctes : celles et ceux nés avant ou pendant la seconde guerre mondiale, celles et ceux nés dans les années 60, celles et ceux nés à la toute fin du xx^e siècle.

● **L'écriture de votre spectacle s'est construite à partir de quatre années d'interviews et d'enquêtes réalisées à Montluçon. De quelle façon ce travail de recherche appliquée a-t-il nourri votre réflexion sur l'histoire sociale, politique et culturelle du xx^e siècle ?**

J'ai mené beaucoup d'entretiens avec des gens ayant eu des expériences de vie très diverses sur cette période du xx^e siècle à Montluçon. J'ai lu aussi beaucoup d'ouvrages, regardé des photos. Je me suis promenée, j'ai eu besoin de comprendre de façon quasi organique cette ville, son histoire, l'histoire des usines, de la paysannerie avant, l'histoire politique assez exceptionnelle de Montluçon (deuxième ville socialiste au monde). La pièce a été imprégnée par bribes, par porosité et parfois très frontalement, par exemple, sur un témoignage d'une ancienne ouvrière d'une usine textile de Montluçon qui m'avait marquée et que j'ai repris en partie littéralement pour Galia, parce que cela devenait Galia pour moi.

Je pense qu'on n'écrit bien à partir du réel que lorsque l'on finit par oublier la source, lorsqu'on s'approprie assez les histoires, les expériences traversées pour les faire siennes. Sinon, on ne fait que plaquer faussement du réel. On peut bien évidemment faire du théâtre documentaire affirmé comme tel. Cela peut être intéressant pour certaines choses : j'en ai fait moi-même en portant à la scène certains témoignages bruts, comme pour l'Industry Box que nous avons installée dans le hall de la Maison internationale*. Mais ici, le pari était justement de mêler le réel et la fiction, si étroitement qu'on ne puisse plus les démêler. De voir jusqu'où on peut écrire le réel, en faire un récit, une histoire. Je pense que c'est la seule manière pour le comprendre un peu. Sinon, il nous sidère et écrase notre capacité à le regarder, à le penser, à l'analyser.

● **La table d'écriture et le travail scénique sont au cœur de la création d'*Un siècle*, les comédiennes et comédiens s'étant appropriés leur personnage au moyen d'aller-retours entre ces dispositifs. Comment s'est développée la part fictionnelle de votre spectacle à travers un tel processus ? Quelle place y occupe l'improvisation ?**

La langue du spectacle, sa construction, mêle des moments très écrits et affirmés dans une approche ciselée de la langue théâtrale, à des moments de parole brute, improvisée, vivante, mouvante. Je me suis servie de témoignages bruts, assez peu retravaillés mais aussi de la parole vivante de mes compagnons et compagnes de scène eux-mêmes, comme par exemple pour le monologue d'Anisse (Mohamed Rouabhhi) qui est issu directement d'une des nombreuses discussions que nous avons eues sur la question de l'histoire et de ses traces, que j'ai enregistrées puis retranscrites en partie.

Il y a aussi un moment où Olivier Perrier raconte son expérience de théâtre, lors d'un monologue improvisé tous les soirs sur un canevas prédéterminé. L'acteur et le personnage se confondent alors, en même temps que le réel et la fiction. Tout cela crée

« Je pense qu'on n'écrit bien à partir du réel que lorsque l'on finit par oublier la source, lorsqu'on s'approprie assez les histoires, les expériences traversées pour les faire siennes. »

(*) L'Industry Box est une boîte immersive pour deux spectateur-trice-s qui fait entendre 4 témoignages / récits de vie de 4 ouvrière-s ayant travaillé dans les usines de Montluçon. Le plus ancien est celui d'un ouvrier qui a embauché en 1914 aux forges Saint-Jacques de Montluçon. Le plus récent est celui d'une ouvrière de quarante ans qui travaille aujourd'hui dans une usine d'électronique. Ces témoignages sont repris pour 3 d'entre eux par Olivier Perrier, Monique Brun, Valérie Schwarcz. Ils sont accompagnés par une création musicale de Camille Rocailleux et les photographies de sites industriels actuels ou passés de Philippe Malone. Cette boîte immersive est en entrée libre, le temps d'immersion étant libre lui aussi (durée totale de la boucle : 40 mn)



une relation intime et très proche avec ces figures sur scène. Cela a été une part très importante et essentielle de notre travail : élaguer, élaguer encore, et il a fallu accepter de sacrifier de très belles choses qu'on avait envie de glisser dans la bouche des personnages, dès que ces choses forçaient le théâtre. Car le théâtre est toujours plus fort. On ne peut pas « s'en servir » pour dire. C'est l'inverse qui doit diriger l'écriture théâtrale. Sinon, on n'est plus dans le théâtre. On est dans le documentaire, l'information. Ce peut être très bien, mais il faut juste avoir conscience que c'est autre chose. Écrire pour le théâtre nécessite un lent travail en profondeur, ce n'est pas additionner des petits bouts de réel, de textes pris par-ci par-là pour traiter un sujet.

Donc ça a été un long travail besogneux. Et passionnant aussi, et exaltant, quand soudain après des semaines de recherche sur une scène, d'élagage, de dégraissage, le théâtre surgit. Et là, ça ne trompe pas. Pour que cela puisse advenir, il a fallu se doter d'une base d'écriture très solide. Ce fut le dessin, l'histoire de chaque personnage. Ils ont été écrits en lien étroit avec l'histoire du siècle,

chaque événement de leur vie a été daté, j'ai créé des échelles chronologiques, des bios... Nous avons discuté de chaque événement, interrogé le possible, la cohérence de chaque virage de vie, même pour ceux qui ne sont pas évoqués dans la pièce. Ce qui transparaît de ça sur scène n'est que le haut de l'iceberg. Mais c'est à ce prix que le réel de la grande histoire a pu entrer en résonance sur scène avec l'histoire de ces personnages de fiction. Et créer ce trouble entre le réel et la fiction. Cette familiarité avec elles et eux, et nous. Enfin, j'espère que c'est le cas.

● **La scène figure un jardin verdoyant – celui de Galia Libertad – qui représente la force de la vie naturelle et ses cycles grâce à un cyclo installé en fond de scène permettant de jouer sur les différents moments de la journée. En plus d'évoquer la ruralité avec la diffusion de bruits de campagne et de sons de la nature, quelle autre fonction occupe cet espace hors du temps ?**

C'est un espace un peu hors du temps, qu'on ne peut pas trop situer. L'action se déroule sous la très grande branche d'un arbre, mais

la branche semble flotter dans les airs, elle n'est raccordée à aucun tronc. Le sol est jonché de sortes de pétales qui pourraient provenir de l'arbre, sauf qu'on ne peut en déterminer la nature. Cela semble être l'extérieur et un jardin (c'est comme ça que la voix au début présente cet espace) mais il y a des tapis au sol. Le fauteuil de Galia se transforme en cercueil, mais un cercueil à la façon des autels des morts au Mexique.

Il n'y a pas d'approche réaliste de la mort ou de l'état physiologique qui pourrait la précéder, Galia passe sans cesse de l'état de mort à l'état de vivante ou de fantôme, les temps se superposent, les fantômes se mêlent aux vivants. On passe une journée, une nuit, une nouvelle journée et puis on perd la notion du temps pour basculer dans le temps abstrait du théâtre. Tout cela brouille un peu plus les délimitations entre réel et fiction, dedans/dehors, vivant et mort. Parce que je crois au fond que le réel n'existe qu'à travers la possibilité du récit, la vie qu'à travers notre relation à la mort, la réalité qu'à travers sa symbolique. Et le théâtre est pour moi la quintessence de cela.

● **Un siècle permet au spectateur de s'extraitre du temps présent et de regarder dans le rétroviseur pour mesurer l'ampleur de l'Histoire. Selon vous, cette prise de recul est-elle un préalable pour mieux appréhender les enjeux sociaux, politiques et culturels de notre temps ?**

Je crois qu'il n'y a de prise de recul, de regard, et donc de pensée possible qu'à travers le récit. Qu'à travers une réappropriation poétique, une retraversée sensible et symbolique des événements. Sinon, on reste à l'état de sidération. Mais il y a des moments de l'histoire qui ne le permettent pas. Ou pas encore. Des choses trop énormes, trop monstrueuses pour qu'elles puissent se raconter, faire récit. Comme si notre cerveau

« Parce que je crois au fond que le réel n'existe qu'à travers la possibilité du récit, la vie qu'à travers notre relation à la mort, la réalité qu'à travers sa symbolique. Et le théâtre est pour moi la quintessence de cela. »

ne pouvait sortir de la sidération en les regardant. Cela se fera avec le temps, peut-être. Nous l'avons expérimenté au cours de cette création face à l'histoire des camps d'extermination. Il est dit que la mère de Galia, Hélène, est déportée et assassinée à Auschwitz. Elle fait partie des juifs étrangers dont la rafle a été organisée en zone libre en août 1942 par le gouvernement Pétain, de sa propre initiative. Une sorte de pendant à la rafle du Vél' d'Hiv' qu'on connaît mieux, parce qu'il était plus facile sans doute de se souvenir de ce qui avait été organisé par l'occupant nazi. Quand est arrivé le moment de raconter cela, nous avons senti que l'histoire réelle écrasait le théâtre, le réduisait en miettes. On ne pouvait plus poursuivre le récit théâtral après ce récit. J'ai donc décidé de projeter à ce moment-là en vidéo, dans le silence, un texte présentant les faits, de la façon la plus informative possible, avec les chiffres, les dates, les numéros des matricules. Aucun récit ne pouvait naître de là. Nous étions réduits au silence. L'horreur de l'histoire écrasait le récit. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
janvier 2022**

* L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Monique Brun (Galia Libertad: compagne de Pierre, Mère d'Anis, Grand-mère de Léa & Louna, Fille d'Antonio & d'Hélène)

Elle entre en 1973 au Théâtre-école de Reims dirigé par Robert Hossein. Elle travaille ensuite avec de nombreux metteurs en scène comme Maurice Attias, Jacques Brucher, Daniel Mesguich, Stuart Seide, Philippe Adrien, Léa Nataf, Serge Valletti, Mehmet Ulusoy, Georges Lavaudant, Ariel Garcia-Valdès, Jean-Paul Wenzel, Le Footsbarn Théâtre, Charles Tordjman, Claire Lasne, Philippe Delaigue, Jacques Lassalle... Après Paris et Lyon, elle s'installe en 1993 dans le bocage bourbonnais où elle commence à peindre tout en continuant à faire du théâtre (Théâtre Dromesko, Entre 2 Caisses). Elle crée en 2011 *Léo 38 – Ferré a capella*. En mai 2018, Nadège Prugnard l'invite à rejoindre la recréation de *Women 68*.

Antoine Caubet (Serge: fils de Pierre & Madeleine, père de Pauline (avec Stéphane) & de deux jumeaux (avec son épouse Irène))

Il crée sa première mise en scène *Le Pupille veut être tuteur* de Peter Handke au Lucernaire en 1985 et fonde alors la Cie Théâtrale Cazaril. Il est artiste associé au CDN de Dijon-Bourgogne en 2005/06, puis en 2009 au Théâtre de l'Aquarium pendant 5 ans. Il met en scène de nombreux spectacles : *Variations sur la mort* de Jon Fosse (au Japon), *Roi Lear 4/87* d'après Shakespeare, *Finnegans Wake chap.1* de James Joyce, l'opéra *Lucia de Lammermoor* de Donizetti... Il traduit et crée *Œdipe Roi* de Sophocle en 2013. *La Mort de Danton* voit le jour au Festival d'Avignon en 2015. Il crée *Vie et Mort de H...* de Hanoch Levin au Théâtre de l'île à Nouméa en 2018. Il organise avec Pierre Baux la première édition du Festival 543 à Coustouges en 2020. Il intervient par ailleurs régulièrement comme formateur (école du TNS, Conservatoire national d'Alger, école de La Comédie de Saint-Étienne, Esad...).

Olivier Perrier (Pierre: compagnon de Galia, père de Serge, grand-père de Pauline)

Il commence sa carrière au théâtre en 1965 à la Comédie de Lorraine, tout en étant instituteur à Nancy, puis monte à Paris et y fait ses débuts au cinéma avec René Allio (*Les Camisards*). Il se consacre plus au théâtre dans les années 1980, puis tourne régulièrement dans des films d'auteur français (*Sur mes lèvres* de Jacques Audiard). Il joue dans de nombreux téléfilms dans les années 2000, et en 2010 il interprète frère Bruno dans *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois. Il a été cocréateur et codirecteur du Théâtre des Fédérés dans son village natal, Hérisson, co-dirige de 1980 à 2003 le Théâtre des Fédérés à Montluçon, devenu Centre Dramatique National en 1993 (avec Jean-Paul Wenzel et Jean-Louis Hourdin). En 2020 il joue dans *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars* (texte et mise en scène de Carole Thibaut).



Mohamed Rouabhi (Anis : fils de Galia & Djibril, père de Léa & Louna)

Formé à l'École de la Rue Blanche où il travaille avec Marcel Bozonnet ou Stuart Seide, il joue ensuite dans une quarantaine de spectacles montés par Catherine Boskowitz, Claire Lasne, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai, Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, ou François Berreur. Il crée en 1991 la compagnie Les Acharnés, avec Claire Lasne. En 2003 il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre pour *Providence Café*. Il produit au Théâtre Gérard-Philippe *Vive la France*, qui rassemblent une quarantaine d'artistes et techniciens. En 2007, sa pièce *Jeremy Fisher* devient un livret d'opéra avec le Quatuor Debussy. Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger, notamment à Ramallah de 1998 à 2001. Il a enregistré près de 200 dramatiques pour France Culture. Il écrit *Alan*, créé aux Îlets en 2018, et *Jamais seul* mis en scène par P. Pineau à la MC93. Leur collaboration se poursuit avec *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin* puis en 2021 avec *Les Hortensias*.

Valérie Schwarcz (Stéphane : ex-amante de Serge, mère de Pauline, sœur de Camille)

Formée à l'École du Théâtre National de Bretagne, elle est cofondatrice du Théâtre des Lucioles. Elle travaille également avec les metteurs en scène Marc François, Noël Casale, Thierry Roisin, Anne-Laure Liégeois, ou le Théâtre Dromesko. Elle écrit *Essence*, présenté à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en 1993. Elle interprète en 2010 la Duchesse de Malfi dans la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. En 2012, elle initie son premier projet *Phèdre un combat inconnu*, de Yannis Ritsos, puis crée *Mary's à Minuit* de Serge Valletti. Elle participe au *Parcours de Little Joe 68* mise en scène par Pierre Maillet (Théâtre des Lucioles) et à la carte blanche Marcial Di Fonzo Bo à Chaillot. En 2016, elle crée avec Nathalie Pivain *Le Reflet Cannibale*. Artiste associée au théâtre des Îlets depuis 2016, elle participe aux *Bouillonnantes* mise en scène par Carole Thibaut, à *SÉCURILIF©* de Pierre Meunier et Marguerite Bordat puis au projet *Sorcières!* conçu par Carole Thibaut et Laëtitia Guédon.

Hugo Anguenot (Arthur: fils d'enseignants parisiens, serveur dans un bar à Marseille, en couple avec Léa)

Il intègre en 2016 le conservatoire régional de Clermont-Ferrand en Cycle à Orientation Professionnelle où il découvre et travaille de nombreux auteurs dramatiques. Il y travaille notamment avec l'auteur Manuel Antonio Pereira. Depuis septembre 2019, il fait partie de la Jeune Troupe permanente du CDN de Montluçon. Au sein de cette Jeune Troupe, il joue notamment dans *Chien, femme, homme* de Sybille Berg mis en scène par Pascal Antonini et dans *Un endroit où aller* de Gilles Granouillet mis en scène par Fanny Zeller.

Chloé Bouiller (Léa: fille d'Anis et Isabelle (†), petite-fille de Galia, jeune médecin (en médecine interne) à l'hôpital de la Timone à Marseille, en couple avec Arthur depuis 2 ans)

Elle intègre la Formation de l'acteur au théâtre Off (Frédéric Ortiz) en 2014 puis entre au conservatoire de Toulouse (Pascal Papini). En 2018, elle crée *Requin Amour, C'est quoi ta Racine(s)* puis met en scène *Ainsi ne tombe pas la nuit* pour la Cie Draoui Productions et développe des ateliers scolaires. Parallèlement, elle écrit le *Projet du Love* pour la Compagnie Alkinoos. En 2019, elle intègre la Jeune Troupe des Îlets. Elle y joue dans *Chien, femme, homme* de Sybille Berg mis en scène par Pascal Antonini, la petite forme en classe *L'Institutrice* de et sous la direction de Carole Thibaut et dans *Un endroit où aller* de Gilles Granouillet, mis en scène par Fanny Zeller.

Louise Héritier (Pauline: finit une thèse en ethnologie (mais envisage aussi de se lancer dans la permaculture), fille de Serge & Stéphane, petite-fille de Pierre)

Elle obtient son DET au CRR93 et se forme au clown au sein des ateliers de la Royal Clown Company. En 2016, elle rejoint *Le Loup des steppes* mis en scène par Mélina Desprez, spectacle immersif présenté dans le OFF d'Avignon 2018 et d'autres festivals comme Château Perché. En 2019 elle met en scène *Monsieur Butterfly*, adapté d'Howard Buten et joué au théâtre de la Commune dans le cadre du festival Effervescences. Au sein de la Jeune Troupe des Îlets, elle joue dans *Chien, femme, homme* de Sybille Berg mis en scène par Pascal Antonini et assiste Fanny Zeller à la mise en scène de *Un endroit où aller* de Gilles Granouillet.

Jean-Jacques Mielczarek (Jan + régie plateau: frère adoptif de Galia, fils d'une famille de mineurs polonais)

Né à Montluçon et muni d'un CAP Chaudronnerie à 18 ans, il alterne les contrats dans l'industrie. En 1984, il passe un CAP Menuisier et découvre par hasard le monde du spectacle. En 1988, il débute au Théâtre des Fédérés où il apprend les métiers de machiniste et régisseur plateau, travaille avec divers metteurs en scène et devient régisseur général en 2002. Olivier Perrier lui propose de figurer dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes Von Saaz en 1994. On le voit depuis quelques fois sur scène et dans quelques courts métrages. Olivier Perrier lui offre un rôle dans *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht en 2002, joué à Hérisson. Il poursuit ses activités au CDN jusque fin 2019.

Carole Thibaut autrice, metteuse-en-scène

Autrice, metteuse-en-scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, où elle vit désormais.

Elle a œuvré avec sa compagnie (la Compagnie Sambre) pendant plus de vingt ans en Île-de-France, menant un important travail artistique dans les quartiers et cités du Nord Val d'Oise (Villiers le bel, Fosses, Sarcelles, Garges...), artiste associée à l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses) de 2001 à 2007, directrice du théâtre de Saint-Gratien (95) dès sa sortie de l'Ensatt, de 1996 à 2001, directrice artistique de Confluences, lieu artistique engagé (Paris 20^e) de 2012 à 2015, artiste associée en 2014/2015 au Théâtre du Nord – CDN de Lille ainsi qu'à l'Hexagone, Scène Nationale de Meylan, elle a développé des partenariats étroits autant avec des structures sociales, éducatives, associatives, des centres culturels et théâtres municipaux, des festivals, qu'avec des lieux institutionnels comme la scène nationale du Carreau à Forbach ou L'Hexagone à Meylan.

S'inspirant du monde contemporain, des rencontres avec les gens et les territoires sur lesquels elle travaille, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, et explore les formes les plus diverses d'écritures et de créations scéniques, alternant le théâtre épique, les pièces intimes, des performances, des installations numériques...

Artiste engagée, elle milite pour l'égalité des femmes et des hommes, elle a été membre fondatrice de HF Île-de-France ainsi que du Synavi où elle a milité pendant plusieurs années pour la défense des structures indépendantes de création avant de rejoindre le Syndec. Elle a été vice-présidente de l'ACDN, association des centres dramatiques nationaux (2017/19).

Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse – Villeneuve lez Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...), et est chevalière des Arts et Lettres. Ses textes sont publiés chez Lansman éditeur ainsi qu'à L'école des Loisirs.

Création au CDN de Montluçon en novembre 2020: *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls au comptoir des bars*, avec Olivier Perrier, Mohamed Rouabhi et Valérie Schwarcz.
En tournée cette saison: *La Petite Fille qui disait non* (2018), *Longwy-Texas* – conférence performée sur l'histoire de l'industrie lorraine (2016), *l'Industry Box*, boîte immersive numérique qui raconte un siècle d'industrie à Montluçon, ainsi que *Occident* de Rémi De Vos.
À l'invitation de L'Orchestre Lamoureux et son directeur Adrien Perruchon, elle écrit et donne récit à un nouveau livret du *Carnaval des animaux*, de Camille Saint-Saëns, donné salle Gaveau en octobre 2021 et actuellement en tournée.

* EXTRAITS DE TEXTES

Extrait 1 /

Prologue

On raconte que les soirs où une âme quitte un corps,
s'ouvrent les portes entre le monde des morts et le monde des vivants.

On raconte que la nuit qui suit ce soir-là est une nuit magique,
où se mêlent les vivantes et les morts, les mortes et les vivants,
toutes et tous confondus encore.

On dit que les défunts reviennent consoler celles et ceux qui restent,
soupirer doucement à leur oreille,
les frôler,
les envelopper d'une caresse qu'ils prennent pour le vent léger.

Il y a cette nuit-là des étoiles filantes au ciel, un clin d'oeil de l'infini.

Et la lune est douce et nuageuse, la musique du vivant lointaine et sourde,
les souffles se mêlent, les langues se lient, se délient, les cœurs palpitent
dans les ventres et les ventres s'ouvrent à la pointe des langues, au gré d'un regard,
la nature palpite et frissonne, de la terre montent de moites parfums.

On raconte que c'est ce qui arrive ces nuits-là.

Et c'est ce qui arriva le soir où Galia Libertad mourut.

Et la neige tombera en plein été
Et la morte embrassera le vivant
Les enfants soudain deviendront grands
Les vieux redeviendront enfants
Je reverrai mon père sur son lit de mort
Je le verrai apaisé enfin,
souriant
Et je saurai alors
Mes amis pardonnez-moi
et vous enfants bercez ma douleur et ma peine –
je saurai que mon tour sera là
Et au loin quelques oiseaux s'envolent

Sur l'étang, la brume du petit matin

Et maintenant ça a commencé

C'était dans un jardin luxuriant.

Toutes et tous étaient réuni·e·s autour d'elle
vivants et mortes
vivantes et morts
riant
fêtant et pleurant
rassemblé·e·s là
autour de son cercueil de verre

Et maintenant ça a commencé

Et rien ne peut plus arrêter cela
qui comme toute histoire
naît, se déroule et meurt,
qui comme toute vie
commence, se déroule et finit.

Et maintenant ça a commencé

Au fur et à mesure entrent en scène et s'agitent les personnages de cette histoire.
Tous et toutes s'embrassent, s'exclament, parlent entre eux, s'affairent,
courent d'endroits invisibles en endroits invisibles qui doivent être la maison,
les allées, les chambres, le village tout proche, leurs voitures pour celles et ceux
qui en ont, la cour du voisin, la maison d'une amie, une épicerie peut-être.
Et tandis que je le dis ils font tout cela, exactement.



Extrait 2 /

STÉPHANE – Salut Anisse.

ANISSE – Salut.

STÉPHANE – Tu as fait bonne route?

ANISSE – Tous les emmerdeurs s'étaient donné rendez-vous sur cette nationale.

STÉPHANE – Comme toujours quand tu viens ici. À croire que c'est toi qui les attires.

ANISSE – Exactement. C'est mon malheur.

STÉPHANE – Tu veux boire quelque chose?

ANISSE – Tu as de la bière fraîche?

STÉPHANE – Elle arrive.

Jan arrive portant les bières. Peu à peu tout le monde revient.

On salue Anisse. On se sert à boire.

Installation des tables, du bazar de fin d'après-midi qui va suivre.

Certain·e-s, verre à la main, écoutent La Voix d'une oreille plus ou moins attentive.

D'autres parlent entre eux-elle.

«On raconte que l'ange qui a été précipité du paradis s'appelait Lucifer, ange de lumière. On raconte qu'il se révolta contre le pouvoir absolu de Dieu et qu'il fut pour cela combattu et vaincu par Michel, ange de la soumission.

On raconte qu'Ève, la sœur de Lucifer, tenta de guérir Adam de l'idiotie dans laquelle Dieu l'avait plongé, en lui faisant goûter à son fruit défendu et que pour cela Dieu la maudit et les précipita tous deux dans l'enfer terrestre. On raconte que c'est depuis ce jour que les fils d'Adam se vengent de leur disgrâce sur les filles d'Ève.»

LÉA – Art' je te présente mon père.

ARTHUR – Bonjour Monsieur.

LÉA – Papa, c'est Art', mon ami dont je t'ai parlé.

ANISSE – Je ne me souviens plus. Art'?

ARTHUR – Arthur. Art' pour les intimes.

ANISSE – C'est un nom de poulet dans un film américain, Art'.

ARTHUR – Arthur si vous préférez.

ANISSE – Je préfère.

Je vais poser mes affaires.

GALIA – Tu as la chambre verte.

ANISSE – Bien sûr. C'est ma chambre.

Il sort. Silence consterné.

ARTHUR – Bon ben c'est une réussite ces présentations.

LÉA – Laisse tomber.

GALIA – Il est toujours comme ça. Ne te formalise pas.

STÉPHANE – Il est con ou dépressif. On a du mal à trancher. Tu nous diras.

ANISSE – repassant la tête / Je t'entends Stéphaniiiiie.

STÉPHANE – Stéphaneeeee.

ANISSE – Comme tu voudras, Stéphaniiiiie.

STÉPHANE – Il est con en fait.

Extrait 3 /

LÉA – Et il t'a laissée. Avec papa.

GALIA – *Silence*

Il ne savait pas pour ton père.

ANISSE – Il ne savait pas?

LÉA – Pourquoi tu ne lui as pas dit?

GALIA – C'est compliqué.

ANISSE – C'est très simple au contraire.

JAN – Tu ne peux pas juger.

ANISSE – Si, moi si.

GALIA – Je ne voulais pas me marier. Je ne voulais pas vivre la vie des copines de l'usine.

PAULINE – À cause de la différence de culture?

ANISSE – Attention, petite étude ethnologique.

GALIA – Je ne voulais pas vivre avec un homme. Point final.

ANISSE – Pas vivre avec un arabe. Être une figue.

PAULINE – Une quoi?

PIERRE – Une figue. C'est comme ça qu'on appelait les filles qui allaient avec des arabes.
Je n'ai pas besoin de te faire un dessin.

GALIA – Tu crois que je me souciais de ça? Tu sais d'où je viens mon petit garçon?

Tu crois que moi, petite juive, fille d'une polak et d'un anar espagnol,
je me souciais de ça? Il était beau ton père. Et si jeune. 17 ans à peine.
L'ange Djibril.

ANISSE – Arrête.

GALIA – ça te gêne? Pourquoi? C'était du feu. C'est beau le feu entre deux êtres.

Mais le feu ça s'éteint. Et en amour rien de pire que la cendre froide.

Je ne me voyais pas avec une ribambelle de mômes à attendre le retour
de mon mari chaque soir dans mon petit appartement HLM.

ANISSE – Tu as vécu la moitié de ta vie dans un petit appartement HLM.

GALIA – Oui mon garçon, mais c'était le mien et j'y étais seule.

ANISSE – Avec moi.

GALIA – Oui avec toi.

ANISSE – Tu aurais pu me faire passer.

GALIA – J'ai essayé.

ANISSE – Formidable. Je ne serai pas venu pour rien.

GALIA – Tu poses des questions, je réponds. Je vais mourir, je préfère que tu saches.

Je n'ai peut-être pas été une très bonne mère. Mais j'étais heureuse que tu sois là.

ANISSE – Tu n'as pensé qu'à toi.

GALIA – Écoute-moi bien mon garçon. Je sais que tu m'en veux. Je te reconnais le droit
d'être en colère. Mais je ne regrette pas ce que j'ai fait. C'était une question
de survie. Parce que c'est de cela qu'il s'agissait. Survivre ou crever à petit feu.
Comme toutes les copines. L'une après l'autre, avec leurs mines extatiques
dans leurs robes blanches, et puis tout de suite après déjà ternies, écrasées
par les naissances, par le mari, par l'esclavage domestique, par l'humiliation
d'une vie de bonniche et de pute, le plus souvent à la merci d'un type violent.
Parce que la violence des hommes elle n'a pas attendu les réseaux sociaux pour
exister, contrairement à ce que certains font mine de croire. Moi j'ai choisi de
rester vivante. J'ai toujours eu un putain d'instinct de vie. Seulement c'est mal
vu l'instinct de vie chez les femmes. On leur préfère l'esprit de sacrifice, larmes
ravalées et silence douloureux. Moi la dignité de la souffrance je m'en carre. Je n'ai
pas le génie du martyr. Et je me fichais de ce qu'on pouvait dire. Je voulais vivre.

Extrait 4 /

Colloque sentimental

GALIA – Dis-moi le poème que j'aime tant.

PIERRE – Lequel.

GALIA – Tu sais. Celui des herbes folles.

PIERRE – Des herbes folles.

GALIA – Oui, des herbes qui dansent

Tu le sais

Les herbes

Elles dansent dans la nuit

Mais personne ne les entend

PIERRE – Je cherche

Apollinaire

GALIA – Non Non

Le poète qui en aima un autre

PIERRE – Rimbaud

GALIA – L'autre

Et ce ne sont pas des herbes

C'est du blé vert

Du blé qui ondoie dans le vent

Non Des avoines folles

Ils se retrouvent dans des avoines folles

C'est une histoire d'amour

L'histoire d'un amour ancien dont l'un a perdu la mémoire

Je perds la mémoire Pierre

PIERRE – Je le sais ma tendre chérie

GALIA – Ce n'est pas concevable

PIERRE – Ce n'est rien

C'est seulement un peu de mémoire

Tu te souviendras des choses importantes

GALIA – Ce poème

PIERRE – Ce n'est rien C'est seulement un poème

GALIA – C'était mon préféré

PIERRE – Cela reviendra

Tu te souviendras toujours des choses essentielles

GALIA – Je ne me souviens plus du visage de ma mère

PIERRE – Tu ne t'en es jamais souvenu

GALIA – Tu crois?

Mais sa voix Oui

Je m'en souviens

PIERRE – Tu vois

GALIA – Quelles autres choses essentielles

PIERRE – Tu te souviendras que nous nous aimons

GALIA – Oui C'est une chose essentielle

PIERRE – La chose essentielle

GALIA – Oui

Ils rient.

GALIA – Et quand je ne m'en souviendrais plus?
Quand tu seras comme ce soir à côté de moi et que je ne saurai plus qui tu es?
PIERRE – Je me souviendrai pour deux
GALIA – C'est trop lourd à porter des souvenirs pour deux mon petit Pierre
PIERRE – Je suis costaud
GALIA – Je sais Mais ce sera trop lourd, aussi costaud sois-tu.
PIERRE – Verlaine
GALIA – Bien sûr c'est Verlaine
Récite-le moi.
PIERRE – Je ne m'en souviens plus.



Extrait 5 /

GALIA – On faisait de la lingerie masculine moyenne gamme,
des pyjamas pour Pierre Cardin.
C'était du luxe mais à la chaîne hein Faut pas rêver.
J'ai gardé la mécanique des gestes Encore maintenant.
Cadences infernales. Temps calculé.
Économiser les gestes. Tous minutés. Toujours les mêmes.
C'était le même groupe que dans le film *Merci Patron*.
Boussac Saint Frères, Les frères Willots.
La même histoire: À la fin des années 70, annonce de la fermeture de l'usine.
Ils voulaient recentrer leur production. Ils ont délocalisé en Tunisie.
Et puis après je crois au Bengladesh. C'était pour faire plus de profit.
Mais ça ils ne vous le disent pas bien sûr.
Vous imaginez: ah ben on va vous licencier pour gagner plus d'argent.
Ils disent: Cette usine n'est plus assez rentable.
Ce qui revient au même. De toute façon ils ne s'embarrassent pas d'explications.
Ils ont fermé tout ce qui était confection. Sur tout le territoire français.
Les Vosges, le Nord sont devenus des déserts industriels.
Comme en Lorraine à la même époque avec la fermeture de la sidérurgie.
Ou ailleurs avec les mines. Partout.
On était 700 à travailler là dans cette usine de Montluçon.
On était jeunes pour la plupart, on était des femmes,
les patrons pensaient qu'on se laisserait faire sans rien dire,
ils nous mettaient la main sur l'épaule, le côté paternaliste quoi.
Mais on ne s'est pas fait avoir comme ça.
On a fait des manifestations et on a décidé d'occuper l'usine.
Après 3 mois d'occupation il y a eu un jugement qui ordonnait notre expulsion.
15 jours après, c'était les élections présidentielles et la gauche arrivait au pouvoir.
On a cru qu'on était sorties d'affaire.
On a attendu. Mais ça a été le silence.
À partir de ce jour-là, ça a été le silence.
11 mois on a occupé l'usine. Jour et nuit.
On a rendu les clefs le 18 décembre 1981.
Ils ont vidé l'usine de nos machines en une nuit.
Et ça a été fini.
Personne ne nous a jamais donné d'explication sur ce silence,
alors même que la gauche venait d'arriver au pouvoir.
Nous on ne comprenait pas
On n'a rien compris
On avait monté un dossier de relance.
On avait trouvé un repreneur.
Le montage financier n'était pas complètement bouclé
mais avec un peu d'aides de l'état, on aurait pu rouvrir cette usine.
Mais l'état n'a jamais répondu.
Le silence. Un silence de plomb.
Alors que la gauche venait d'arriver au pouvoir en France.
Pendant 11 mois.
Rien que le silence.
La trahison c'est le plus dur.
C'est comme Don Quichotte avec les moulins à vent.
On ne sait même plus contre qui on se bat.
On se bat dans le vide. Et rien n'est dit.

★ LES RÉFÉRENCES

Bibliographie

- *La Vie d'un simple* – Émile Guillaumin
- *Vie ou Théâtre* – Charlotte Salomon
- *Dunlop-Montluçon* – Pierre Couderc
- *La Guerre d'Algérie expliquée à tous* – Benjamin Stora
- *Hubertine Auclert, pionnière du féminisme, textes choisis* – Geneviève Fraisse
- *Six personnages en quête d'auteur* – Luigi Pirandello
- *Les Sorcières, Une histoire de femmes* – Céline Du Chéné
- *Montluçon au siècle de l'industrie* – René Bourgougnon et Michel Desnoyers
- *Montluçon 1950-70* – C. Depeige, E. Bourgougnon & P. Reyt

Filmographie

- *L'Île Nue* de Kaneto Shindô
- *Olivier Perrier, le faiseur de théâtre* – Jean-Daniel Lafond